

Naître femme ou le devenir ? : le féminisme, un paradoxe en marche

Autor(en): **Rochat, Sylvie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1453-1454

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Naître femme ou le devenir ?

Le féminisme, un paradoxe en marche

Le féminisme est traversé de nombreux questionnements et tiraillements, la question de l'essentialisme n'étant pas le moindre d'entre eux. Car en effet, même si l'on se revendique du courant constructiviste, c'est bien en tant que femmes que nous essayons de faire valoir nos droits...

SYLVIE ROCHAT

Il est difficile d'être féministe sans s'être posé une fois au moins la question suivante: les différences entre les femmes et les hommes sont-elles innées ou acquises, biologiques ou sociales? Le mouvement féministe s'est déchiré en plusieurs courants notamment en raison des oppositions fondamentales qu'a suscitées cette question. Car nous le savons bien, penser que les femmes ont une essence particulière qui les différencie des hommes, ou au contraire que cette prétendue spécificité est une construction sociale, a des conséquences importantes sur les stratégies politiques adoptées.

La plupart des «jeunes» féministes, la rédaction de l'Emilie y compris, revendiquent clairement leur affinité avec le courant constructiviste. Dans cette perspective, les différences entre femmes et hommes sont considérées comme émanant de la socialisation et des représentations sociales, et non pas d'une «nature» fondamentalement différente. La relève féministe se distancie par contre de la perspective essentialiste qui, en postulant un fonctionnement intellectuel, un rapport au savoir, une créativité propres aux femmes, aboutit à une vision des sexes en termes de complémentarité, à une cristallisation de la répartition traditionnelle des rôles, voire à une justification des inégalités actuelles.

Pourtant, n'y a-t-il pas contradiction entre le rejet de l'approche essentialiste et le fait de lutter en tant que femmes? Autrement dit, comment concilier le fait que la catégorie «femmes» est un produit de la société sexiste mais que, comme le disait la philosophe allemande Hannah Arendt, «quand on est attaqué comme une catégorie, il faut bien répondre comme une catégorie»?

«La femme», qu'est-ce que c'est?

Dans le même moment, essayer de déterminer ce qui constitue notre «identité de femmes» est un combat perdu d'avance. En effet, le féminisme, en contribuant à l'émancipation des femmes et donc à la pluralisation des identités, a rendu visibles un certain nombre de clivages. Le mouvement féministe a montré qu'il existe une fragmentation au sein même du groupe des femmes, et que les problèmes des unes ne sont pas forcément les problèmes des autres. On peut notamment penser aux oppositions entre féministes hétérosexuelles et lesbiennes, ou encore à la difficile situation des femmes de couleur, prises en étau entre un féminisme blanc et un mouvement noir machiste.

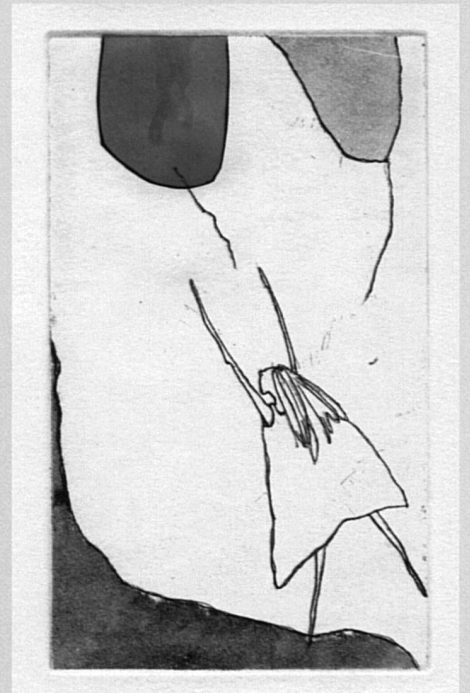
Paradoxalement, cette pluralisation des femmes rend caduque toute politique qui prétendrait représenter «les femmes».

Quelques pistes de réflexion

Cela étant, comment continuer la lutte féministe? Diane Lamoureux¹ ouvre une piste en postulant que «le sujet du féminisme ne saurait être les femmes telles qu'elles existent dans la société hétérosexiste. Il faut qu'il y ait rupture avec la féminité puisqu'elle est construite dans un ordre de discours et dans des institutions sociales qui assignent aux femmes un rôle subalterne.» Il s'agit donc de refuser la vision monolithique du féminin que le patriarcat nous impose et de se fixer pour objectif la «disparition du féminin»: qu'il se brouille complètement et devienne de l'ordre de l'indéfinissable. Cela signifie également qu'il nous faut refuser l'enfermement dans un lieu, un discours ou des institutions. Enfin, il est nécessaire que le féminisme ne reste pas cantonné aux «enjeux féminins», mais qu'il se situe dans tous les enjeux sociétaux.

Trouver un moyen de composer avec ces paradoxes, et surtout trouver un moyen de mettre en œuvre ces pistes de réflexion, est probablement l'un des plus grands défis qui attend la relève féministe. ♦

¹ *Les limites de l'identité sexuelle.*
Editions du Remue-Ménage, 1998.



MYRIAM ALBOUROUSSE